

L'hôpital français de Buenos Ayres

**La société philanthropique  
et de bienfaisance française  
du Rio de la Plata (\*)**

par E. GILBRIN

*« Le XXI<sup>e</sup> siècle sera le siècle de  
l'Amérique latine ; allez à Buenos  
Ayres avant d'aller à Rome », a dit  
de Gaulle à Wladimir d'Ormesson  
lorsqu'il l'envoya en Argentine (1).*

A Buenos Ayres (2), dès 1832, des Français ont pensé à créer un hôpital pour leurs compatriotes. Cet établissement est le plus ancien qu'ait fondé une société étrangère pour ses ressortissants, à travers toute l'Amérique latine.

Les sociétés de bienfaisance et de secours mutuels des autres collectivités étrangères ne commencèrent que 20 ans après.

\*

---

\* Communication présentée à la séance du 24 avril 1976 de la Société française d'histoire de la médecine.

(1) Cité par Maurice Schumann : discours de réception à l'Académie française, 30 janvier 1975.

(2) *Cette ville que j'ai cru mon passé,  
Est mon avenir, mon présent,  
Les années que j'ai passées en Europe sont illusoires,  
J'ai toujours été (et je serai toujours) à Buenos Ayres.*  
Jorge-Luis BORGES.

Juan Diaz de Solis, envoyé du roi d'Espagne, avait pénétré, en 1516, dans un estuaire énorme, le plus grand du monde (3) et lui avait donné son nom « mar dulce », ne s'expliquant pas cette mer aux eaux douces.

En 1526, Sébastien Cabot, autre envoyé du roi d'Espagne, apprend, par des marins de Solis, que la « mar dulce » a été appelée Rio de la Plata (fleuve de l'argent) par des Portugais qui avaient rapporté, des sources du fleuve, des richesses immenses et le mythe d'anciennes villes aux splendeurs inouïes.

Dix ans après, Pedro de Mendoza débarque à son tour avec 1 600 hommes et fonde le Puerto de Nuestra Señora del Buen Air (Notre-Dame du Bon-Air), pour remercier la Madone des Alizés qui lui avait permis d'y accoster. Par la suite, on en fit Buenos Aires, que les Français orthographièrent avec un « y », comme ils écrivaient Henry ou Roy.

La vice-royauté des pays de la Plata fut créée en 1776, avec Buenos Ayres comme capitale, et le pays se rendit indépendant à Tucuman, le 9 juillet 1816, sous le nom de Provinces Unies de la Plata.

C'est à la suite de la Révolution française que plusieurs émigrés étaient venus dans la vice-royauté de la Plata. En 1806, le comte de Liniers (4) prit Buenos Ayres aux Anglais et, en 1807, il avait rejeté une armée anglaise qui voulait reprendre la ville. Liniers fut nommé, en 1809, vice-roi par intérim, et une nouvelle Junte devait gouverner la ville, en indépendance de la Junte de Cadix.

\*\*

Après la Proclamation de l'Indépendance, les Français commencèrent à venir plus nombreux. Un certain nombre, n'ayant pu trouver un emploi rémunéré, s'adressèrent au consulat qui n'avait pas les ressources nécessaires pour répondre à leurs demandes.

En juillet 1832, W. de Mendeville, consul général de France, jugea indispensable de fonder une société mutuelle et convoqua ses compatriotes. Trente-cinq répondirent à son appel et créèrent, le 17 septembre 1832, la Société philanthropique française du Rio de la Plata. Cette association, soumise au droit argentin, avait pour but d'assister, de secourir et de soigner les Français nécessiteux.

Les 36 membres présents versèrent chacun 500 pesos et nommèrent un premier conseil : W. de Mendeville, président de droit, Richard, Blanc, Robergo, Garnier, Montguillot, Rougin, Boucher et Lantin, chancelier du consulat. On avait demandé une souscription minimum de 20 pesos,

(3) 210 km de large.

(4) HILLEMANT Pierre. — *Jacques de Liniers, sous-lieutenant au Royal-Piémont, vice-roi par intérim de la province du Rio de la Plata, comte de Buenos Aires* - Revue de l'Institut napoléonien, à paraître.

mais on avait omis de prévoir une cotisation annuelle, et il avait été décidé de n'utiliser que les revenus du capital. Pendant les trois premières années, ce capital n'a pas dépassé 10 000 pesos. Malgré un intérêt de 14 % — soit 300 F germinal — la société ne put secourir qu'une dizaine de compatriotes et servir d'intermédiaire avec les compagnies de navigation et les hôpitaux de la ville.

Comme un grand nombre de Français durent s'éloigner de la capitale, pour des raisons politiques, Montguillot resta seul responsable de la société, de janvier 1837 à février 1843. Il a secouru ses compatriotes et empêcha la société de péricliter.

Devant l'impossibilité de développer la société en utilisant seulement les intérêts, on dissocia la comptabilité : le capital restera intangible et il sera demandé une cotisation annuelle.

La société comptait 560 membres, alors que le nombre des Français habitant Buenos Ayres était estimé à 3 000.

\*

\*\*

En 1845, on décida la fondation de l'hôpital français. On loua un immeuble situé 172, rue Independencia. C'était une bâtisse moitié hangar, moitié maison, s'étendant le long d'une muraille contre laquelle elle était accolée. Cette « maison de secours » de 12 lits fut inaugurée en mars 1845. Un médecin français, le Dr Hermann Duchesnois, y fut nommé.

Les sociétaires et les indigents avaient droit aux soins gratuits ; les autres devaient verser 10 pesos par jour pour les soins et la nourriture ; n'étaient comprises ni les opérations, ni... les sangsues.

La situation financière resta précaire car les événements politiques avaient entraîné la dispersion de la plupart des sociétaires qui, de 1600 s'étaient amenuisés à 250.

En 1848, on acheta un immeuble rue Libertad, entre les rues Cordoba et Paraguay, où l'hôpital fut transféré.

De 1848 à 1853, le livre des actes de la société contient dix feuillets blancs, bien que ce deuxième hôpital ait fonctionné. Les années étaient très troublées et le dictateur Rosas était hostile aux étrangers.

En août 1853, une commission estime impossible de laisser l'établissement dans un état plus précaire que celui des autres établissements étrangers, bien que l'hôpital français ait été le premier installé dans le pays. Les dons n'ayant pas permis de rétablir la situation, on nomma 14 commissions de propagande pour en recueillir d'autres. En 1856, les dettes entraînées par les améliorations étaient si élevées que Dumaine, chancelier du consulat, dut assurer la responsabilité de la présidence.

En 1860, on réorganisa l'hôpital et on demanda aux Sœurs de Charité de venir y donner des soins. Quatre religieuses s'embarquèrent à Bordeaux le 25 mars 1863 et furent installées le 3 août. On leur construisit une chapelle qui fut inaugurée le 13 septembre 1863 en présence de Lefèvre de Becourt, ministre de France. Le général Mitre, président de la République, tint à venir assister à la messe, un des dimanches suivants, pour témoigner son intérêt.

En hommage à la Sœur supérieure, on décida que l'établissement porterait le nom d'hôpital Saint-Louis des Français. Mais c'est la seule occasion où il soit question de ce nom qui n'est rappelé qu'incidemment en 1878.

Le livre d'or des actes de la société se termine en 1869. L'historique a pu être rétabli grâce aux comptes rendus publiés, chaque année, par le Courrier de la Plata, journal rédigé en français et fondé en 1865.

A l'époque, l'hôpital comptait 100 lits ; il pouvait suffire à ses dépenses et soigner gratuitement les Français indigents.

Une grande fête, avec Te Deum, fut organisée, le 15 août 1870, pour la fête de l'Empereur. Les télégrammes étant longs à parvenir, la déclaration de guerre franco-allemande ne fut connue que peu avant cette fête qui fut l'occasion d'une grande fête patriotique.

« Les enfants de Béranger » chantèrent « la Marseillaise, l'Air des Girondins, et le Chant du départ ».

Le 23 août, se forma un comité patriotique qui envoya 205 896 F en France et secourut en outre les familles de ceux qui étaient partis se battre.

En 1872, on recueillit les fonds destinés à la libération du territoire, fonds que la France remboursa aux donateurs. Ceux-ci abandonnèrent les sommes à l'hôpital français et à la société des « Dames de la Providence » qui avait organisé l'orphelinat français.

Le 5 septembre, étant la date de la libération du territoire, une fête commémorative sera organisée chaque année.

La même année, de violentes polémiques, au sein du conseil d'administration, forcèrent les religieuses de l'hôpital à se retirer.

La municipalité, qui limitait à 60 le nombre des lits à l'hôpital, avait renouvelé l'ordre de transférer l'hôpital dans un endroit plus éloigné du centre de la ville.

Le Conseil acheta un bloc d'immeubles, la « *Manzana* », compris entre les rues Rioja, Europa (aujourd'hui Carlos Calvo), Estados Unidos et Caridad (aujourd'hui général-Urquiza).

On pris l'avis des médecins français dont le projet, bien qu'adopté, n'eut que peu de rapport avec l'édifice construit.

Le troisième hôpital fut construit le 17 mai 1887 rue Rioja 951 et c'est l'hôpital actuel.

En 1892, le Dr Coni, Directeur de l'Assistance publique, visita tous les hôpitaux étrangers de la ville et exigea, pour notre hôpital, des modifications. Une souscription permit de les entreprendre.

En 1895, pour favoriser la continuité du Conseil, on abrogea la non-rééligibilité du bureau et on décida son renouvellement.

\*  
\*\*

A la fin de 1902, la société de protection et de secours aux Français, Belges et Suisses (5), prit le nom de Société de bienfaisance française pour donner plus d'essor à son action. La Société philanthropique française, étant considérée comme une société de bienfaisance, craignit que la similitude de nom ne lui porte préjudice. Le différend vint devant les tribunaux qui donnèrent gain de cause à la Société de protection, déclarant que la qualification de bienfaisance appartenait à tout le monde. Il fallut attendre 1917 pour que la regrettable mésentente cesse.

Le 30 septembre 1917, on décida la fondation d'une société unique : Société philanthropique et de bienfaisance française du Rio de la Plata. Pour la séance de fusion, l'Inspecteur de justice avait autorisé le français pour l'allocation du Président, mais la discussion devait avoir lieu en espagnol.

La Société de protection et de secours avait en ce moment à sa charge :

- l'asile de nuit ;
- l'asile de vieillards inauguré le 20 avril 1913 à Bella Vista et transféré récemment à la rue O'Higgins à Nunez ;
- une section de secours pour les familles nécessiteuses et qui s'occupait tout particulièrement d'aider les nouveaux venus à chercher du travail.

Toutes ces œuvres furent continuées par la nouvelle société qui les augmenta considérablement.

L'asile de nuit, installé Viamonte 2840, a été transféré le 2 février 1920 dans un local aménagé à cet effet à l'hôpital, avec une entrée indépendante, Carlos Calvo 3087. C'est un véritable hôtel gratuit, où sont admises les personnes de nationalité française n'ayant ni ressources, ni famille susceptible de leur venir en aide. Elles doivent n'être atteintes ni de maladie contagieuse, ni d'affection mentale et ne pas faire usage habituel d'alcool. La nourriture est la même que celle distribuée aux malades et aux employés. A tous ces malheureux on s'efforce, presque toujours avec succès, de trouver du travail. Pour ceux qui ont une famille en France susceptible de les recueillir, la caisse de rapatriement, avec l'aide du consulat et des compagnies françaises de navigation, permet le retour en France.

L'asile de vieillards transféré sur un terrain plus central, au 688 Emilio-Mitre, est un véritable foyer. Seul établissement français de ce genre existant à l'étranger, il fut inauguré le 22 novembre 1925.

---

(5) Fondée par Mme Clémence Malaurie, le 15 avril 1884.

Le président de la République, M.T. de Alvear, et Mme Régina Pacini de Alvear, n'ayant pu assister à la cérémonie, tinrent à visiter l'établissement deux jours auparavant. L'inauguration fut présidée par notre ministre de France, Georges Picot, en présence des autorités argentines et de celles des colonies belge, suisse, italienne et britannique, des présidents des sociétés françaises et des présidents des hôpitaux britannique, italien et espagnol. Mgr Duprat, évêque de Buenos Ayres, procéda à la bénédiction du nouvel édifice.

Pour être admis au foyer des vieillards, il fallait avoir 65 ans et être suffisamment valide pour assurer soi-même les soins de toilette. Le foyer accueillait en moyenne 110 personnes (30 hommes, 60 femmes et 5 ménages).

En 1926, après une interruption de 47 ans, on demanda à nouveau l'aide des religieuses. Les religieuses du Saint-Enfant Jésus prirent possession de leur poste le 5 avril 1926 et une nouvelle chapelle leur fut installée.

Le centenaire a été marqué le 17 septembre 1932 par de grandes fêtes présidées par Son Excellence Georges Clinchant, ambassadeur de France. Une messe fut célébrée dans la cour d'honneur. Puis eurent lieu un banquet et une kermesse avec vente de plaquettes commémoratives et brochure artistiquement éditée par la maison Saint-Hermanos, reproduisant les principales vues de l'hôpital.

En 1957, le 125<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'hôpital a été fêté solennellement. L'hôpital fonctionnait alors dans une douzaine de bâtiments édifiés sur un terrain de 16 156 m<sup>2</sup>.

Après des offices à la chapelle du collège de la Salle et au temple évangélique, eut lieu une cérémonie officielle.

Le général Pedro-Eugenio Aramburu s'était fait représenter par son aide de camp, le ministre de la santé publique et de la population Francisco Martinez, celui des travaux publics Ing. Pedro Mendioto, celui de l'agriculture Dr Amecia, le sous-secrétaire d'Etat à la santé publique Dr Francisco Elizalde. L'ambassadeur de France, Son Excellence Cornut Gentile, le consul général de France, Ange Rialland, le président d'honneur du Comité des sciences françaises et vice-président du Comité directeur des Français à l'étranger, Albert Guérin, le président du Comité des sociétés françaises, Jean de Beauchamp et divers présidents de sociétés françaises étaient présents.

Une plaque commémorative de la fondation fut dévoilée par Son Excellence Francisco Martinez :

*Au consul général de France  
pour les Provinces unies du Rio de la Plata  
W. de Mendeville  
et aux compatriotes qui l'ont aidé dans cette noble tâche  
1832 — 17 septembre 1957*

Du 15 au 25 septembre s'est déroulée la semaine de l'hôpital français avec maintes réunions scientifiques médico-chirurgicales.

Des médailles de vermeil furent distribuées aux 28 sociétaires qui étaient inscrits depuis au moins 58 ans. Un opuscule, luxueusement présenté, avec photographies, a été édité à cette occasion.

Ce 125<sup>e</sup> anniversaire, fêté brillamment, a coïncidé avec une transformation de la Société philanthropique et de l'administration de l'hôpital.

\*  
\*\*

Jusqu'en 1957, tous les Français âgés, malades ou dans la gêne avaient été secourus par l'hôpital.

Pendant ces 125 ans, le dévouement et une vraie charité des Français pour leurs compatriotes malheureux a permis de créer successivement trois hôpitaux et de moderniser le dernier.

Le service de pédiatrie, première spécialité installée, a été dirigé pendant 44 ans par le Dr Pavlovsky. Sa brillante conduite au cours d'une épidémie de fièvre jaune lui a valu une distinction spéciale du président Sarmiento.

L'épidémie de choléra, qui persista de 1866 à 1876, a sévi particulièrement pendant le premier semestre 1871. Malgré l'exode de tous ceux qui avaient pu quitter la ville, 900 Français atteints de choléra furent hospitalisés.

Lors de l'épidémie de poliomyélite en 1954-1955, le service d'hémothérapie a pu fabriquer du plasma pour l'hôpital et même en fournir à l'hôpital municipal d'enfants.

On a inauguré en 1902 deux salles réservées aux tuberculeux. C'était le premier établissement spécialisé réalisé en Argentine. Les salles furent maintenues jusqu'au jour où de nouveaux règlements sanitaires décidèrent qu'il ne serait plus permis aux hôpitaux urbains de recevoir des tuberculeux.

Le Centre de neurologie et de neurochirurgie a été installé en 1956, près du Centre de traumatologie pour utiliser en commun les services de rééducation.

Le service de radiologie dispose, dès 1957, d'un isotope cobalt 60 équivalent à 1 g de radium. Il dépassait à l'origine la quantité existant dans les autres hôpitaux de la ville.

En 1955, deux services de spécialité chirurgicale ont été installés avec cinq salles d'opération, une salle pour soins post-opératoires et une banque de greffe.

Dans la maternité, créée en 1922, on appliqua pour la première fois en Argentine la méthode de l'accouchement sans douleur.

Tous ces perfectionnements attirèrent de nombreux malades. Faute de place, on dut refuser des interventions chirurgicales. Aussi a-t-on surélevé un pavillon. Au troisième étage, étaient disposés de petits appartements

composés, chacun, d'une antichambre, d'une chambre et d'une salle de bains. 25 malades, avec chacun un accompagnant s'ils le désiraient, pouvaient attendre une place dans des conditions confortables.

Tous les travaux et le fonctionnement de l'hôpital ont été effectués avec des cotisations des membres de la Société et avec une émission d'actions, puis d'obligations dont les détenteurs ont souvent abandonné les titres, avec des dons de particuliers et des subventions de sociétés françaises. La Marine a payé régulièrement une prime assez élevée pour faire soigner ses marins. L'hôpital eut beaucoup de legs, mais certaines rédactions non conformes à la loi ne permirent pas d'en profiter.

Le gouvernement exempta l'hôpital des impôts municipaux et lui donna une part de la Loterie nationale. Les subventions du Gouvernement français furent irrégulières. La Société organisa des fêtes de bienfaisance, telles la fête annuelle de Saint-Cloud.

Tous les artistes français venus en Argentine ont tenu à donner spectacles, récitals, concerts, signatures de livres au profit de l'hôpital.

Les événements de politique intérieure du pays se répercutant sur les sociétés et les affaires rendirent difficile la gestion financière (6),

Elle empêcha de rémunérer le médecin. Le Dr Duchesnois, médecin de l'hôpital dès sa création, s'était engagé à assurer gratuitement son service tant que la situation financière de la Société ne serait pas améliorée. En 1856, il avait fait abandon de tout ce qui lui était dû, à condition qu'on lui verse 12 000 pesos. La promesse n'a pas été tenue, puisqu'en 1860 on lui devait près de 40 000 pesos. Après une fête des Dames françaises, qui avait laissé un bénéfice, le Dr Duchesnois fit une discrète remarque. Mais le Conseil ne pouvait pas prendre une partie des fonds produits par une fête de charité pour payer des dettes d'administration intérieure. Selon son habitude, le docteur se contenta de cette réponse. En 1866, le Dr Duchesnois accepta un nouveau rabais de 5 000 pesos ; mais il n'y a aucune trace de versement. Le Dr Duchesnois mourut en 1880 après avoir été médecin de l'hôpital pendant 40 ans et le conseil régla à sa veuve les émoluments qu'il aurait dû recevoir durant deux ans !

Le nombre des médecins augmenta au fur et à mesure que l'hôpital se développait.

En 1891, les chirurgiens décidèrent que les opérations faites à l'hôpital seraient gratuites, ce qui entraîna des abus et il fallut rapporter la mesure (7).

\*  
\*\*

---

(6) La lutte entre unitaires et fédéralistes dura longtemps. De 1862 à 1868, il y eut 117 révolutions et 4 728 personnes tuées dans 91 combats. (Chiffres cités par Nicasio Orono au Sénat, le 28 septembre 1868.)

(7) Les élèves en médecine étaient désignés sous le nom d'externes, comme dans les autres hôpitaux argentins. Les externes de première et de deuxième classe recevaient des honoraires, alors que les externes de troisième classe n'étaient plus rémunérés. Depuis 1970, il n'y a plus d'externes, il n'y a que des médecins à l'hôpital français.

L'hôpital français a été le point de ralliement des Français.

En 1880 on fêtait le 14 Juillet, devenu fête nationale, et le cinquantenaire de la Société.

En 1893, on éleva un monument allégorique de l'Alsace-Lorraine qui fut un pèlerinage pour la colonie française jusqu'à la guerre de 1914.

Peu après la mort de Pasteur, on inaugura le 10 avril 1890, un buste dû au sculpteur Pezoux. Pour que la manifestation soit populaire, aucune souscription ne devait dépasser 5 pesos.

En 1910, Georges Clemenceau n'omit pas de visiter l'hôpital français. Nous avons déjà signalé ici-même le rapprochement inattendu qu'il fit entre Pasteur et Jeanne d'Arc devant la statue du savant (8). C'est également au cours de ce voyage que Clemenceau a mis en parallèle le mélange de races vivant ensemble loin de leur terre d'origine. Au Canada, deux races vivant en bonne harmonie, n'arrivent pas à se pénétrer ; comme dit le proverbe anglais « le sang est plus épais que l'eau ». « Tout élément latin se dissout plus aisément dans une agglomération latine que dans une souche anglo-saxonne. En Argentine, au bout de 2 ou 3 générations, il ne reste rien de la souche primitive que le nom attestant des souvenirs effacés. »

Lors du centenaire de l'Indépendance argentine, en 1910, Basset, président de la Société philanthropique, présida le comité qui érigea, place de France, le premier monument offert à l'Argentine par une collectivité étrangère.

Pendant la guerre de 1914-1918, la Société prit une part très active aux manifestations patriotiques et aux œuvres organisées par la colonie française.

Après la guerre, on créa un orphelinat de garçons où furent admis jusqu'à 17 ans, 20 enfants dont les pères étaient morts au champ d'honneur. Ils étaient encore 14 en 1928, 7 en 1931, 4 en 1932.

Le 14 juillet 1921, inauguration du monument du Poilu « la Victoire en Chantant », œuvre du sculpteur Pierrefeu, offert par M. Alfredo E. Raynaud.

Le 25 septembre 1921, le général Mangin a posé la première pierre d'un monument élevé aux morts français et argentins de la guerre, en présence du ministre de la France Clausse.

En 1925, les membres de la Société ouvrirent une nouvelle souscription pour élever une borne commémorative du front de 1918 à Badonwiller (Meurthe-et-Moselle) avec la mention : « don de la Société philanthropique et de bienfaisance française du Rio de la Plata ».

En 1932, inauguration d'un monument édifié avec des canons provenant de la Grande Guerre.

Le 14 Juillet 1931, les malades de l'hôpital purent entendre la première audition radiotéléphonique transmise de Paris.

On éleva en 1938 une stèle où on a inscrit les noms des pilotes morts durant la prospection et la mise en marche de l'Aéropostale.

---

(8) GILBRIN E. — *Rapprochement inattendu entre Pasteur et Jeanne d'Arc, par G. Clemenceau, à l'hôpital français de Buenos Ayres* - « Histoire des sciences médicales », VIII, 1974.

\*

Dès 1958, un an après le 125<sup>e</sup> anniversaire, l'hôpital a connu de très graves difficultés : brutale et massive augmentation des salaires de 60 %. Si la générosité des Français et de quelques amis argentins avait permis de surmonter les crises antérieures, ce n'était plus possible.

Longchambon, sénateur des Français à l'étranger, et Thiais, consul général à Buenos Ayres, demandent au Gouvernement français de désigner un expert. On envoie M. Veyret, directeur général des hospices de Lyon, qui a séjourné à Buenos Ayres du 23 juillet au 22 août 1961. Le Dr Pinard, directeur de l'Assistance publique municipale, l'a accompagné au cours de ses visites. Il propose :

- la démolition du service de pédiatrie en mauvais état ;
- une réforme des méthodes de gestion : dissociant le budget de l'hôpital de celui des autres œuvres sociales, avec commission consultative des responsables financiers français ;
- le transfert, sur le terrain de l'hôpital, du foyer de vieillards et l'utilisation du produit de la vente des terrains.

Faute d'adopter cette solution, on serait obligé d'arrêter le fonctionnement de l'hôpital.

Sans attendre l'assemblée générale, M. Veyret préconise :

- occupation effective de 150 lits et non de 100. De fait, très vite, 143 lits furent occupés ;
- réduction des honoraires trop élevés accordés aux médecins ;
- limitation des spécialités médicales et chirurgicales en développant l'orthopédie ;

Le Gouvernement français envisageait, à l'occasion du voyage du général de Gaulle, la création d'une école d'infirmières. Mme de Gaulle a visité l'hôpital le 5 octobre 1964. Aucune école d'infirmières ne fut organisée.

\*\*

De 1968 à 1972, la Société a été présidée par M. Brasquet. Son frère cumulait les fonctions de médecin et de directeur de l'hôpital. Leur père était depuis longtemps membre du Conseil de la société.

Cette famille franco-argentine a transformé l'hôpital : modernisation des pavillons, achat de matériel et en particulier d'une bombe au cobalt.

Mais des médecins argentins soignaient des malades argentins, ce qui ne répondait plus au but des fondateurs de l'hôpital et les « Sœurs de l'Enfant-Jésus » se retirèrent le 10 mars 1971.

La gestion financière devint de plus en plus difficile. Pour faire les travaux, on avait utilisé le legs d'une estancia. Après un long procès, la Société n'obtint aucune terre, mais une indemnité de 100 millions de pesos.

En 1972, un conflit entre la Fédération argentine de médecine et la direction de l'hôpital révéla que les honoraires n'avaient pas été réglés. Une grève des médecins et la fermeture de l'hôpital qui en résulta, a entraîné une perte quotidienne d'environ 3 millions de pesos.

L'agitation avait atteint un tel paroxysme que la municipalité de Buenos Ayres chargea un médecin militaire colonel de faire une inspection. Il fallait envisager en septembre 1972 des mesures pour éviter une cessation de paiement.

L'hôpital a pu obtenir un important prêt hypothécaire. L'opération s'est avérée favorable car l'emprunt était gagé sur des terrains et des bâtiments qui augmentèrent de valeur pendant l'inflation galopante qui règne en Argentine.

Le nouveau bureau avait voulu transférer les vieillards du foyer dans un des pavillons de l'hôpital et vendre les terrains du foyer. Mais M. Aubin de Blanpré, notre consul général, a objecté les conditions de la donation régie par le droit argentin.

Ce foyer de vieillards continue donc de fonctionner et même dans de bonnes conditions. Les retraites des vieillards français ont été augmentées comme en France. De plus, le Gouvernement français a versé en 1974 une subvention de 100 000 F et M. de Masin, administrateur de l'hôpital, que j'ai rencontré lors de son dernier passage à Paris, a pu obtenir du ministère des Affaires étrangères que cette subvention soit portée à 150 000 F pour 1976. Cette somme est payée au nom du consul général de France par le trésorier payeur général de Nantes.

Actuellement, l'hôpital comprend 120 lits et une centaine de médecins. L'Assemblée générale de la Société est en majorité française mais le bureau est composé de 10 personnes, 1 Français et 9 Argentins dont 8 sont médecins de l'hôpital. Le président est le Dr Paterson.

\*\*

Fondée avec un capital minime, les débuts de cette Société philanthropique furent modestes. Sa progression qui fut souvent contrariée par des vicissitudes de toutes sortes (9) fait honneur aux Français. Elle fut réalisée grâce à d'excellents maîtres d'œuvre compétents, tenaces, persévérants et grâce aussi aux concours qu'ils surent susciter. Les Français ne sont plus que 14 000 et ne disposent en majorité que de faibles moyens. Leur nombre s'est réduit graduellement par suite de la diminution des immigrants et de l'assimilation de ceux déjà fixés.

---

(9) *La pierre a les palpitations et parfois les souffrances de la chair.* — Schumann Maurice, loc. cit.

Actuellement, seul le foyer des vieillards, occupé par des retraités français, continue de fonctionner sous une gestion française.

Nous tenons à remercier tout particulièrement M. Jean-Louis Brisset, conseiller d'ambassade ; MM. Théodore Giloteaux et Alain Masin, administrateurs de l'hôpital français de Buenos Ayres ; M. Victor Bouilly, attaché culturel de l'ambassade d'Argentine à Paris.

Les renseignements qu'ils nous ont fournis nous ont grandement aidé pour la rédaction de cette étude.

Archives de l'hôpital français de Buenos Ayres.

Archives du ministère des Affaires étrangères.

COQUEUGNIOT J. et CAPDEVIELLE P.-J. — *Historique de la Société philanthropique et de bienfaisance française du Rio de la Plata.*

Opuscules du centenaire et du cent-vingt-cinquième anniversaire de l'hôpital français de Buenos Ayres.

